

Les Saintes âmes qui aimèrent particulièrement la Sainte Vierge

LE GENERAL GASTON DE SONIS (1825-1887)

Le 25 août 1825 naît à la Guadeloupe Louis-Gaston de Sonis. Il aura quatre frères et sœurs. Son père, lieutenant d'infanterie est alors en garnison à Pointe-à-Pitre. Dans un climat merveilleux, au milieu d'une végétation superbe, dans une jolie maison au balcon circulaire, face à la mer, et surtout entouré d'affection le petit Gaston est très heureux. Un jour, son père, qui doit faire une inspection dans l'île, l'emmène avec lui en pirogue avant le lever du soleil. «Le silence de cette merveilleuse nuit n'était troublé que par le bruit cadencé des rames, écrira-t-il plus tard. C'est alors que Dieu se révéla pour la première fois à mon âme. Je sentis battre mon cœur dans l'extase et d'admiration ». Le bonheur va peu à peu s'éloigner. Lorsqu'il a sept ans, son père l'emmène en France avec deux de ses sœurs. Il quitte sa charmante et douce mère qu'il ne reverra plus. Madame de Sonis ne pouvant laisser son père très âgé doit les rejoindre plus tard. Sa grand-mère paternelle, très pieuse, s'occupe de lui et de ses sœurs. Gaston espère toujours l'arrivée de sa chère maman mais une lettre apprend à la famille la mort, le 8 juin 1835 de celle qu'on attendait. C'est un coup terrible. A dix ans (en mai 1836) Gaston fait sa première communion au collège Stanislas. « J'ai toujours cru fermement que cette première communion avait été la bénédiction de ma vie », écrira-t-il. A dix huit ans Gaston, qui a été reçu à l'école de Saint-Cyr, est à nouveau éprouvé par un grand malheur : la mort de son cher père. Sous lieutenant à Castres, il rencontre en 1948 une jeune fille de dix sept ans. Il en a vingt-trois. Ils fonderont une famille qui comptera douze enfants. Gaston entraînera dans la sainteté son épouse Anaïs. En mai 1852, il fait une mauvaise chute de cheval. C'est le coma proche de l'agonie. Dans sa souffrance il demande à Dieu d'avoir pitié de lui. Désormais l'amour de Dieu va le consumer vivant. Il est envoyé en garnison à Limoges. Là il visite les pauvres dans leurs foyers ; il est membre de la Société de Saint Vincent de Paul. Chaque matin, dès cinq heures, il assiste à la messe à la Cathédrale. Il passe une nuit entière chaque mois devant le Saint Sacrement. Il est toujours gai et dans le respect humain. Même en uniforme, il n'hésite pas à faire le chemin de Croix dans une église ou à s'agenouiller dans la poussière lorsque passe un prêtre portant la communion à un mourant. Il n'aura pas honte de prier à genoux devant ses soldats en cas de danger. Gaston veille à l'éducation religieuse de ses enfants. Il trace sur leur front un petit signe de croix chaque soir après la prière en famille.

Plus tard deux de ses filles se feront religieuses. Il est nommé en Afrique du nord où il passera vingt ans. A chaque fois que le danger est trop grand pour eux, il renvoie sa femme et ses enfants en France. Les arabes respectent sa foi, disent qu'il « reconnaît la puissance de Dieu » et le surnomment « le juste ». Il possède bien leur langue. En Afrique, comme en France, tous ceux qui souffrent viennent à lui pour une consolation, un conseil. Pour pouvoir donner aux pauvres, il se prive de tabac et de journaux. Il se bat aussi en Italie où, en l'absence d'un aumônier, il récite les prières près des moribonds et les reconforte. Avant la bataille de Solferino on le voit faire un grand signe de croix et, sabre au poing s'avancer tout seul à la rencontre de l'ennemi. Au Maroc il est épargné par une épidémie de choléra mais reçoit les dernières confessions de ceux qui ne peuvent pas attendre l'aumônier. Comme ainsi que son épouse il appartient au Tiers Ordre du Carmel il dit chaque soir après son chapelet, le « Petit Office » de la Sainte Vierge. Il a le grand chagrin de perdre deux petites filles, une de quelques mois et une de trois ans qui sera enterrée en Algérie.

Il porte un cilice. Lorsqu'est déclarée la guerre en 1870, il demande d'être nommé dans l'Armée du Rhin « fut-ce comme simple soldat ». Finalement il aura un commandement dans l'Armée de la Loire, celui du XVIIème Corps d'Armée. Les Zouaves Pontificaux seront incorporés au Corps d'Armée du Général de Sonis. Gaston les accueille comme « des fils préférés ». Les Visitandines de Paray-le-Monial ont confectionné un étendard. Cette bannière est en taffetas blanc, ornée en son centre d'un Sacré-Cœur de Satin rouge entouré d'une couronne d'épines. Elles ont brodé ces mots : « Cœur de Jésus, sauvez la France ». Il a été remis aux Zouaves. Le 2 décembre 1870 Français et Allemand se battent à Loigny. Gaston est blessé. Sa jambe est brisée en vingt-cinq morceaux. La neige tombe, la température descend à moins 20°. Le village de Loigny brûle dans la nuit, incendié par l'ennemi. Sonis baigne dans son sang. Quelqu'un a placé sous sa tête en guise d'oreiller, la selle de son cheval tué dans la bataille. Il voit des Allemands achever des blessés pour leur prendre leurs armes. La soif le dévore. Un de ses pieds est gelé.

Deux jeunes soldats se traînent jusqu'à lui et lui demandent de leur parler de Dieu. Il leur parle de Marie qui nous attend au seuil de l'éternité. Un jeune Zouave vient mourir la tête appuyée sur son épaule. C'est alors le miracle : il voit Notre Dame de Lourdes. Dans cette merveilleuse contemplation il puise force et apaisement. Elle ne le quittera pas de la nuit. Il est enfin aperçu par un aumônier. Amputé de la jambe gauche, il remontera courageusement à cheval pour pouvoir servir encore dans l'armée, mais il se cassera l'autre jambe et la hanche. Enfin le

15 août 1887, après huit heures d'agonie, il regarde droit devant lui et meurt. . Il a demandé d'être enterré comme un pauvre. Il n'a voulu qu'une inscription sur sa tombe : Miles Christi (Soldat du Christ). Il repose dans la crypte de l'église de Loigny-la-Bataille (près de Patay) reconstruite et consacrée au Sacré-Cœur. Lorsqu'on ouvrit le cercueil du Général de Sonis le 26 septembre 1929, on trouva son corps intact.

